

Sommaire

INTRODUCTION

| | |
|--|-----|
| « Devenir-sujet », « devenir-femme » : images, corps et écritures de femmes <i>Christine Dualé, Université Toulouse 1 Capitole</i> | 3 |
| Women through the lens of World War II Propaganda in the United States: Discourses on White and African American Women <i>Christine Dualé, Université Toulouse 1 Capitole</i> | 14 |
| Mujer comprometida, mujer guerrillera en <i>Línea de fuego</i> de Gioconda Belli <i>Gabrielle Croguennec-Massol, Université Toulouse 1 Capitole</i> | 32 |
| Retour en Inde d'une expatriée dans la nouvelle "Ciphers" de l'Indo-américaine Ginu Kamani <i>Diane Sabatier, Université de Perpignan Via Domitia</i> | 44 |
| Du corps-objet au corps-sujet : l'émancipation des femmes africaines-américaines par le mot dans la trilogie de T. Morrison <i>Marlène Barroso, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand</i> | 64 |
| 'We are three sisters...' The Brontë sisters: from objects of speculation and curiosity in Victorian times to the subjects of a contemporary tourist and cultural phenomenon <i>Laurence Matthewman, Université Toulouse 1 Capitole</i> | 80 |
| La voix des femmes chorégraphes américaines : engagement et revendication du début du XXe siècle aux années cinquante <i>Claudie Servian, Université Grenoble Alpes</i> | 102 |
| Contemporary performance art by Helena Walsh: embodiment as empowerment in an Irish context <i>Valérie Morisson, Université de Bourgogne - Dijon</i> | 132 |
| The Republican engagement of Irish women movements in the War of Independence (1919-1921): a Deleuzian perspective <i>Anne-Marie O'Connell, Université Toulouse 1 Capitole</i> | 156 |
| The African Woman <i>Joseph Egwurube, Université de la Rochelle</i> | 178 |

INTRODUCTION

« Devenir-sujet », « devenir-femme » : images, corps et écritures de femmes

VOLUME 1

Christine Dualé
Université Toulouse 1 Capitole

Ce nouveau numéro de la revue *Miroirs* propose, pour la première fois, deux volumes fruit du colloque « Femmes, de l'objet au sujet : pouvoir politique, discours juridique et égalité professionnelle » organisé en janvier 2015 à l'Université Toulouse 1 Capitole, qui suscita une réflexion pluridisciplinaire en s'intéressant aux femmes et en faisant un état des lieux des rapports hommes-femmes dans la société, le monde professionnel, artistique et littéraire et lança de nouveaux questionnements.

À cette occasion, l'ancien chef du gouvernement espagnol José Luis Rodriguez Zapatero, dont les deux mandats successifs (2004-2011) furent marqués par des avancées sociales et sociétales majeures à l'égard des femmes¹, nous fit l'honneur d'ouvrir le colloque et de donner le ton de ces deux journées riches en communications, échanges, discussions et débats autour des femmes. Ce colloque fut aussi l'occasion pour l'Université Toulouse 1 Capitole et pour la Faculté de Droit de remettre un doctorat Honoris Causa à José Luis Rodriguez Zapatero et de souligner l'engagement et l'implication de l'ancien chef du gouvernement espagnol notamment en matière d'égalité femmes-hommes et de droits civiques.

*

Lors de ces deux journées les acquis théoriques (le genre) et pratiques (le récit d'expérience, les personnages conceptuels que furent ces femmes pionnières ou modèles) ont été soulignés afin de dégager la manière dont femmes et institutions dialoguent ou s'affrontent sur le terrain de l'égalité hommes-femmes. Pendant que de nombreux travaux universitaires et de multiples mouvements sociaux se développent outre-Atlantique et participent de la construction d'un féminisme en renouvellement permanent, ce colloque fut un lieu de réflexion intense mais aussi un incubateur d'idées nouvelles et brossa le tableau des nouveaux combats restant à mener.

¹ Lors de son premier mandat, il dirigea, en effet, le premier gouvernement paritaire d'Espagne. Son bras droit est alors une femme : la vice-présidente María Teresa Fernández de la Vega. Lors de son second mandat, son gouvernement reste paritaire et crée un Ministère pour les Droits des Femmes.

Les articles recueillis dans le présent volume s'articulent autour d'un des concepts clefs de la philosophie deleuzienne : le « devenir » et plus particulièrement le « devenir-femme ». Par l'image, l'écriture et la danse, ces articles fabriquent et racontent l'histoire des femmes et donnent à revoir des histoires de femmes transformées, détournées et transfigurées, des femmes qui s'inscrivent dans un « devenir-sujet ». « Devenir-sujet », tel que le conçoivent Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Mille Plateaux*, est un « voyage immobile » (Deleuze, Guattari, 1980, 360) entre deux seuils, entre frontière et ligne de fuite ; voyage qui permet et permet encore aux femmes d'affirmer leur position de sujet, d'être les moteurs de leur propre émancipation pour s'affranchir de la marge. Les concepts « minorité » et « majorité » sont aussi à entendre dans leur acception deleuzienne : « Minorité et majorité ne s'opposent pas d'une manière seulement quantitative. Majorité implique une constante, d'expression ou de contenu, [et] suppose un état de pouvoir et de domination, et non l'inverse » (Deleuze et Guattari, 1980).

Aux États-Unis, le combat politique des femmes pour la reconnaissance de l'égalité des droits civiques et sociaux, bien que distinct, s'est souvent associé à d'autres luttes de groupes dits « minoritaires », comme les Africains-Américains ou les minorités ethniques. La question de la discrimination positive (*Affirmative Action*), bien qu'initiale en raison de la lutte pour la reconnaissance des droits des Noirs, a toujours été inclusive : minorités sexuelles, femmes, minorités religieuses sont au nombre des catégories à mettre sur la voie de l'accès à l'éducation, l'enseignement supérieur, les emplois très qualifiés, le pouvoir. En France, où les minorités s'effacent devant le principe de l'égalité républicaine, les notions de genre, de race et de religion s'invitent régulièrement dans les débats politiques, économiques et sociétaux même si, officiellement, aucune distinction n'est faite selon ces facteurs.

Les différentes appartenances et expériences façonnent donc les parcours des femmes entraînées dans un « devenir-sujet », un « devenir-femme », pour reprendre la philosophie deleuzienne. Ces processus à l'œuvre bouleversent aussi les représentations sociétales, alors que le corps féminin, dépositaire de transformations, voire de révolutions artistiques, comme nous allons le voir à travers les articles, reste le symbole de luttes politiques, sociales et ethniques.

Raconter l'histoire des femmes : images et écritures

La question de la représentation des femmes dans la société est étroitement liée aux représentations stéréotypées des identités. La troisième vague du féminisme nord-américain pose notamment la question des stéréotypes de la féminité noire américaine et celle de la sexualité des femmes noires (des points essentiels de cette écriture ou plutôt réécriture contemporaine du féminisme). Comme le montre Christine Dualé dans son article *Women through the lens of World War II Propaganda*

in the United States: Discourses on White and African American Women, l'expérience des Américaines de la classe moyenne durant la Seconde Guerre mondiale contraste avec celle des Africaines-Américaines qui demeurèrent des « femmes et des combattantes invisibles » pour la presse blanche (dite *mainstream*) et dont la vision stéréotypée ne fit que renforcer le décalage. Cet article, qui s'appuie sur la propagande de guerre, montre le discours très formaté et stéréotypé sur les femmes, qui émanait du gouvernement américain pendant les années 1940 et présentait une réalité souvent édulcorée et incomplète. Encouragé par une idéologie genrée, le culte de la domesticité et le rôle prépondérant de la femme pour la nation influença l'Amérique dans son ensemble pendant les années de guerre et au-delà en proposant un discours cloisonné et restreint à la famille blanche puisque le rôle des Noires américaines, notamment, dans le combat pour la liberté et la démocratie dans leur propre pays fut passé sous silence. Cette période très normative concernant le rôle et la place des femmes dans la sphère privée montre comment les femmes noires et blanches durent trouver des compromis, redéfinir les rôles qui leur étaient assignés et se redéfinir dans un espace où la frontière entre « privé » et « public » s'avérait « mouvante et poreuse » (Le Dantec-Lowry, 135) et fonctionnaient sous forme de « médiation constante » (Farge, 39).

Cette redéfinition fut portée par d'autres femmes et sous d'autres formes à travers le monde comme le montre Gabrielle Croguennec-Massol dans son article *Mujer comprometida, mujer guerrillera en Línea de fuego* de Gioconda Belli. En 1978 à Cuba, Gioconda Belli publia un recueil de poésies intitulé *Línea de fuego* dans lequel elle fit part de son expérience d'engagée politique et d'exilée. Cet exil contribuera à définir, voire à redéfinir, l'identité de l'auteure et celle des femmes combattantes avec elle. Alors que la guérilla contre la dictature de Somoza s'est emparée du Nicaragua, Gabrielle Croguennec-Massol montre à travers son analyse comment une telle situation est, paradoxalement, objet d'inspiration et de création pour l'auteure. Gioconda Belli revendiqua, d'ailleurs, le rôle essentiel des femmes dans la lutte pour la liberté de son pays et posa l'exil non seulement comme source de création mais aussi comme affirmation de soi et comme moyen de renaître à la vie. En quittant sa patrie et dans la souffrance de l'exil Gioconda Belli trouva la force de créer, le moyen de panser ses propres blessures et de s'affirmer en tant que femme, intellectuelle et combattante.

L'exil, dans l'écriture féminine, a valeur documentaire mais aussi dénonciatrice et il est souvent un *topos* permettant de souligner l'écart entre le ressenti et le réel des femmes, entre « patrie imaginaire » (Rushdie 1991) et patrie réelle, vécue. L'exil, ou plutôt ce que nous pourrions nommer « l'exil à rebours » est un autre thème traité, ici, par Diane Sabatier dans l'article *Retour en Inde d'une expatriée dans la nouvelle "Cipbers" de l'Indo-américaine Ginu Kamani*. En revenant sur sa terre natale, l'auteure révèle la représentation stéréotypée des identités féminines tout en mettant en perspective une vision occidentale et indienne de la féminité. Les personnages de Ginu Kamani

entrent, chacune à leur manière, en dissidence car le corps féminin est, dans la nouvelle, soumis à une spéculation sur le statut marital et la fécondité. La femme n'a alors pas d'autres choix que d'entrer en dissidence face aux représentations stéréotypées des identités. Diane Sabatier revient sur la représentation figée du genre de l'Amérique anglo-saxonne et l'aborde sous l'angle de la dissidence et de l'identité en pointillés. Elle souligne d'ailleurs fort à propos que la posture de dissidence suggérée par Ginu Kamani (auteure appartenant à la littérature diasporique nord-américaine et plus précisément à la pratique novellistique indo-américaine des années 1990 et 2000), est loin d'être une posture de dissidence classique, active, religieuse ou politique mais qu'au contraire, une telle posture est un moyen de lutte contre une certaine représentation de la femme et d'une identité minoritaire. C'est là une façon, en quelque sorte, de récuser une identité exclusive, de revendiquer une identité « caméléonesque » et d'inscrire la femme dans un « devenir-sujet » afin qu'elle s'affranchisse de la marge.

Un tel processus est aussi typique des Africaines-Américaines, soumises à une double minoration depuis l'esclavage puisque à l'expérience de la minoration sexuelle s'ajoute celle de la minoration raciale. Assujetties à la domination masculine, cette double minoration les réduit à un corps-objet. S'affirmer comme sujet et non plus comme objet est un thème de la littérature morrisonienne où les figures féminines sont amenées à renverser les schémas en réinventant et en réinterprétant le rapport à leur propre corps. « Dans [...] *Understanding Blackness*, Jean-Paul Rocchi souligne que le corps noir et en particulier, le corps noir désirant, est le point nodal de la troisième partie [de l'ouvrage]. Source de libération et d'oppression, le corps symbolise les dualités et contradictions des identités culturelles noires » (Christol, en ligne). Dans l'article *Du corps-objet au corps-sujet : l'émancipation des femmes africaines-américaines par le mot dans la trilogie de Toni Morrison*, Marlène Barroso montre bien comment Toni Morrison met en scène cette « renaissance » symbolique des Africaines-Américaines qui, en réhabilitant leur corps, purent se libérer du poids de la double minoration et advenir au monde en tant que corps-sujet. Pour ce faire, Marlène Barroso analyse l'expérience de ces femmes à travers la trilogie *Beloved* (1987), *Jazz* (1992) et *Paradise* (1997) et si leur parcours, à la fois réel et symbolique, est entravé, le mot morrisonien, qui impose un nouvel usage de la langue (procédé caractéristique de la littérature noire américaine et que Claudine Raynaud nomme « L'esthétique de la survie »), permet de révéler ce renouveau à la fois physique et lexical. La renaissance féminine est inscrite dans les corps et dans le langage à travers un esthétisme mettant en valeur l'oralité de la langue. Le mot morrisonien est double et pousse le lecteur à interpréter, car il existe une typologie du langage chez Toni Morrison, au sens deleuzien, dans la mesure où le langage morrisonien renvoie à un acte de « déterritorialisation », pousse le lecteur à quitter ses habitudes, à défaire les formes et les normes et à décoder un autre espace pour mieux le « retérritorialiser » et trouver son propre territoire en quelque sorte. Ce langage,

que Toni Morrison réinvestit, est émancipateur et, par la même occasion, donne à revoir l'histoire des Noires américaines car, comme le constate Marlène Barroso, « en redonnant voix à la figure de la marge par excellence qu'est la femme noire, Toni Morrison dépasse alors les représentations stéréotypées, véhiculées par les clichés teintés de racisme et de sexisme hérités de l'esclavage, qui limitent la femme noire américaine à un corps doublement minoré, et lui rend sa place maîtresse dans l'échiquier de l'identité américaine » (Barroso, 2016).

Si l'écriture de Toni Morrison donna la parole aux Noires américaines et à leur expérience, à l'époque victorienne les sœurs Brontë furent des pionnières de la scène littéraire et ouvrirent la voie de l'écriture féminine en laissant un héritage stimulant et inspirant pour les nouvelles générations. Dans la préface de son second roman, *The Tenant of Wildfell Hall*, publié en 1848, Anne Brontë s'exprima sur les difficultés en tant que femme d'être acceptée dans le monde littéraire de l'époque. La même année, Charlotte et Anne durent se rendre à Londres afin de rencontrer leur éditeur et lui prouver qu'elles n'étaient pas des hommes mais bien des femmes. Le « devenir-écrivain » des trois sœurs dans l'Angleterre victorienne révèle à quel point elles réussirent à remettre en cause leur société et ses limites, ce qui constitue encore à ce jour un engouement certain du lectorat et du public en général. Dans son article « *We are three sisters...* » *The Brontë sisters: from objects of speculation and curiosity in Victorian times to the subjects of a contemporary tourist and cultural phenomenon*, Laurence Matthewman permet de comprendre comment les trois sœurs passèrent du statut d'objet à celui de sujet dans la réappropriation et la réinterprétation de leur écriture et comment leur vie et leur lieu de vie inspirèrent et inspirèrent de nombreux artistes toutes disciplines confondues. Dans son article riche et bien documenté, Laurence Matthewman nous montre comment le petit village de Haworth, village adoptif des trois sœurs (puisqu'elles sont originaires de Thornton à quelques miles de là), est devenu une destination touristique prisée et attire chaque année toujours plus de visiteurs. D'abord objets de spéculation et de curiosité, l'image et l'œuvre des sœurs Brontë sont devenues sujets d'admiration et de marketing touristique car leur vie et leur œuvre sont mises au service de l'industrie touristique. Leur influence, par delà les générations, démontre leur talent créatif et leur capacité à se délester des dictats victoriens dans un espace littéraire fictif intérieur et émancipateur, et il n'est pas faux d'affirmer que leur combat respectif pour s'imposer en tant que femmes écrivains les a élevées au rang de mythe. Comme l'analyse Laurence Matthewman, le mythe des sœurs Brontë est particulièrement influent et s'il a inspiré et inspire toujours des générations d'écrivains, d'artistes et de scénaristes, ce mythe est aussi devenu une manne financière à travers le tourisme culturel qu'il génère et que les trois sœurs n'auraient certainement pas eu l'audace d'imaginer.

Danser et interpréter son émancipation : performances artistiques féminines

Sur l'échiquier de l'identité féminine, la danse et l'art performatif jouent un rôle non négligeable et permettent aussi de faire prendre conscience de la position des femmes dans la société. « Dans l'avènement de la modernité, le rôle des femmes, danseuses, chorégraphes, jamais assez souligné, a pourtant été déterminant dans « l'événement corps ». [...] Elles s'insèrent dans ce phénomène de cassure par rapport aux conventions et aux traditions » (Belgodère, 105). De quelle nature est donc le lien entre ces femmes ? Quels ont été et quels sont leurs modes d'expression ? Thèmes peu étudiés par les universitaires, les articles de Claudie Servian et Valérie Morisson viennent combler cette lacune.

La danse expressive, la danse moderne puis postmoderne et le féminisme partagent le même combat en problématisant le corps dansant. Au début du vingtième siècle, la première génération de chorégraphes femmes et américaines n'hésita pas à se rebeller contre la société en se libérant des anciens thèmes proposés par des hommes, le plus souvent appartenant à l'école russe, en brisant les règles et en proposant une expression artistique nouvelle à travers un corps libéré. « Née dans un contexte de redéfinition de l'art, de ses formes et finalités, la danse moderne reste essentiellement l'œuvre de femmes même si des hommes [...] en ont été les théoriciens » (Belgodère, 105). Davantage perçues comme objets de l'art plutôt que sujets de l'art, de nouvelles chorégraphes s'exprimèrent autrement. Loïe Fuller, Isadora Duncan, Ruth Saint Denis, puis Martha Graham et Doris Humphrey contribuèrent à l'émergence d'un art nouveau, novateur et révolutionnaire. Dans son article intitulé *La voix des femmes chorégraphes américaines, engagement, revendication du début du XXe siècle aux années cinquante*, Claudie Servian nous montre comment ces pionnières, en participant à la création d'une culture chorégraphique, devinrent les agents d'une dynamique artistique chorégraphique novatrice. En se rebellant contre les attentes de la société, elles n'hésitèrent pas à briser les règles de la forme artistique et des normes culturelles attribuées aux femmes en proclamant la liberté du corps dansant féminin. En transformant la danse classique, ces chorégraphes interrogèrent les notions d'identité et de subjectivité et revisitèrent les liens à la corporéité et le rapport à la mémoire. N'étant pas affiliées à un groupe politique organisé, elles ne furent pas considérées comme des féministes actives mais elles développèrent un art politisé et contribuèrent cependant à façonner et à écrire le discours sur les femmes. « Construire une image de la femme qui se démarque de l'idéal féminin réducteur transmis par le ballet [fut] aussi un projet naissant au fil d'une démarche créatrice en prise directe avec les bouleversements du temps » (Belgodère, 112). Ces femmes écrivirent, en définitive, l'histoire de l'art contemporain que d'autres femmes après elles, telle Helena Walsh, utilisèrent et réinvestirent pour se réinventer et réinventer le corps féminin.

Depuis les années 1970 en Irlande, le corps féminin est au cœur des débats politiques et sociaux sur la contraception, l'avortement ou le divorce. Dans son article : *Contemporary performance art by Helena Walsh: embodiment as empowerment in an Irish context*, Valérie Morisson constate que la pratique de la performance au féminin s'est avérée particulièrement pertinente pour substituer au corps allégorique et fétichisé un corps réel et organique. En effet, les performances d'Helena Walsh incitent les spectateurs à percevoir l'effet de l'idéologie sur le corps physique, et l'incarnation et l'incorporation lui permettent d'imposer une corporéité palpable mais aussi de réexaminer certains dossiers de l'histoire. La scène artistique contemporaine est, en effet, devenue un lieu essentiel d'expression et de revendications que les femmes utilisent pour « s'auto-représenter » et rouvrir les débats liés au genre et à leur place dans la société. La performance artistique féminine est devenue un moyen de renverser les rôles attribués et les constructions genrées existantes : « homme-sujet »/« femme-objet ». En s'emparant de ce mode d'expression, les artistes femmes utilisent et mettent en scène leur propre corps ; le corps féminin devient alors une arme contre l'oppression et l'indicible, le corps devient aussi un outil politique, un moyen d'expression permettant aux femmes de passer de l'état d'objet passif à celui de sujet actif. Ces performances artistiques donnent non seulement l'occasion aux femmes de remettre en question les normes esthétiques, éthiques et politiques mais c'est là aussi un moyen de placer leur corps au cœur de leur histoire et de leur culture, comme le fait Helena Walsh en Irlande, et de subvertir les stéréotypes genrés de la maternité et de la domesticité dans le contexte irlandais. Valérie Morisson conclut son article en signalant que l'art performatif d'Helena Walsh fait partie d'une des trois stratégies féministes de résistance à l'oppression de genre et souligne que des performances artistiques collectives apparaissent à travers le monde et créent un sentiment de solidarité et de résistance entre les artistes femmes et au-delà.

« Devenir-femme »

À mesure que quelqu'un devient, ce qu'il devient change autant que lui-même. Les devenirs ne sont pas des phénomènes d'imitation, ni d'assimilation, mais de double capture, d'évolution non parallèle, de nocés entre deux règnes. (Deleuze, 1977, 8)

En conceptualisant le « devenir » le philosophe Gilles Deleuze souligna qu'il ne s'agissait pas d'abandonner ce que l'on est pour devenir autre chose, au contraire, le « devenir » et le « devenir-femme », en l'occurrence, impliquent de considérer une autre façon de vivre et de sentir, une autre façon de vivre et de créer son identité. Si Deleuze ne s'intéressa pas à l'identité féminine, ce concept permet pourtant de réexaminer et de réévaluer les dichotomies existantes et notamment la dichotomie féminité-masculinité. C'est ce que propose d'analyser Anne-Marie O'Connell dans son article *The Republican engagement of Irish women*

movements in the War of Independence (1919-1921): a Deleuzian perspective où l'auteure montre comment les Irlandaises remirent en cause le système patriarcal de leur société à un moment particulier de leur histoire collective et nationale : la guerre d'Indépendance d'Irlande (1919-1921). Cette période de l'histoire irlandaise vit, en effet, naître une identité féminine marquée par un rejet de la tradition qui resta paradoxalement « imperceptible » et cachée derrière les stéréotypes genrés auxquels les Irlandaises étaient confrontées et qu'elles travaillèrent pourtant à maintenir afin de résister à l'opresseur pour poursuivre leurs activités séditeuses. Dans ce schéma de « devenir » où l'identité féminine prit corps à travers le politique et le religieux, ces femmes se « remodelèrent » mais elles remodelèrent aussi leur environnement, acte de « déterritorialisation » par excellence dans la philosophie deleuzienne. Aussi, en s'affranchissant de la norme, pour mieux échapper au modèle masculin dominant, elles se rapprochèrent finalement d'un « devenir-révolutionnaire » au sens où l'entendent Deleuze et Guattari dans *Mille Plateaux*, notamment, en prenant leur destinée en main.

Le poème intitulé « The African Woman » de Joseph Egwurube clôt symboliquement ce volume car en rendant hommage à la femme africaine, à son endurance, à sa dignité et à sa volonté, Joseph Egwurube rend aussi hommage à toutes les femmes qui n'ont de cesse de se réinventer. Dans *Il y a deux sexes* (1995), Antoinette Fouque posa les questions suivantes : « comment donner voix au chapitre de l'histoire, au signifiant sans voix ? Comment donner existence au savoir forclos ? Comment aider les femmes (et moi avec elles) qui sont le monde, à mettre les femmes au monde ? » (Fouque, in Rodgers 745). Nous espérons que les articles de ce volume contribueront à « donner voix au chapitre » et qu'ils ouvriront aussi la voie de nouveaux débats.

Christine Dualé

Références

- Belgodère, Jeanine, 1996, « Les femmes chorégraphes modernes » in, *Mères-Filles, Sororité*, Claude Safir, dir., Paris, Résonances Femmes, 105-112.
- Christol, Hélène, 2014, « Anne Crémieux, Xavier Lemoine & Jean-Paul Rocchi, *Understanding Blackness Through Performance, Contemporary Arts and the Representation of Identity* », *E-rea* [En ligne], 12.1 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 21 février 2016.
URL: <http://erea.revues.org/4177>
- Deleuze, Gilles, 1977, *Dialogues*, avec Claire Parnet, Paris, Flammarion.
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, 1980, *Mille Plateaux*, Paris, les Éditions de Minuit.
- Farge, Arlette, 1997, « Y-a-t-il un espace public populaire ? » Entretien avec E. Kouvelakis. *Multitudes*, 39-40. Dossier « L'espace public ».
- Fouque, Antoinette, 1995, *Il y a deux sexes*, Paris, Gallimard.
- Le Dantec-Lowry, Hélène, 2013, *Livres de cuisine aux États-Unis : discours sur les femmes et la nation. De la ménagère à la « militante »*, 109-38, e-CRIT3224 [en ligne], 5, 2013, mis en ligne le 3/9/2013.
URL: <http://e-crit3224.univfcomte.fr>
- Raynaud, Claudine, 1996, *Toni Morrison, L'esthétique de la survie*, Belin, Paris.
- Rodgers, Catherine, 2000, « Elle et Elle : Antoinette Fouque et Simone de Beauvoir ». *MLN (Modern Language Notes)* 115, 741-760.
- Rushdie, Salman, 1991, *Imaginary Homelands: Essays and Criticism 1981-1991*, London, Granta Books.

Pour citer cet article

Référence électronique

DUALÉ, Christine, « Devenir-sujet, « devenir-femme : images, corps et écritures de femmes », Revue Miroirs [En ligne], 4 Vol.1 |2016, mis en ligne le 1 avril, 2016, <http://www.revue miroirs.fr/links/femmes/volume1/article1.pdf>

Auteur

Christine DUALÉ
Université Toulouse 1 Capitole
CAS - Cultures Anglo-Saxonnes (EA 801): Littératures et civilisation américaine,
Université Toulouse Jean Jaurès.
CELIS – Centres de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique
(EA 1002): Écritures et interactions sociales
Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand. Membre associé.
christine.duale@ut-capitole.fr

Droits d'auteur

© RevueMiroirs.fr